

•EXCELSIOR•

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. 6 Mois: 18 fr. 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. 6 Mois: 36 fr. 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'EXCELSIOR
88, avenue des Champs-Elysées, PARIS
Téléph: WAGRAM 57-44, 57-45
adresse télégraphique: EXCEL - PARIS

UN DE NOS GRANDS CHEFS



Au début de la guerre, le général Gouraud se vit confier par le généralissime la deuxième armée de Lorraine. Au lendemain de la bataille de la Marne, il passait au commandement de l'armée de la Somme et, peu après, devenait le conducteur d'un groupe d'armées, celui du centre. Ses officiers l'appellent : « l'homme du devoir ». Le triomphe final est pour lui le « premier acte de foi ».

LITTÉRATURE

L'activité littéraire et dramatique cherche à se ranimer. Elle n'y parvient pas encore tout à fait. Mais il faut que, dans une certaine mesure, elle se ranime. La guerre même lui fournit des occasions, et quelles occasions! La plupart des manifestations de la vie théâtrale sont organisées pour les malheureux que la guerre a multipliés. Et même si elles ne sont point des fêtes où s'emploie le plus efficacement l'esprit de solidarité contemporaine, elles constituent des témoignages solennels en faveur de nos amis. Voici que M. Jacques Rouché ouvre l'Opéra et il débute par un hommage à la Belgique. Et comme il a raison! A la Comédie-Française, M. Albert Carré quitte en beauté, et même en décor, son poste d'administrateur pour remplir plus librement son rôle militaire. Emile Fabre qui le remplace, Emile Fabre, l'un des dramaturges les plus forts et j'ajoute l'un des plus nobles écrivains de l'heure présente, voudra sans doute que la Belgique paraîsse aussi au programme de la Comédie-Française. Est-ce qu'une pièce de Maeterlinck ne pourrait pas y être jouée? Est-ce qu'il n'est pas question d'y jouer un drame de Verhaeren? Emile Fabre, s'il est un très bon dramaturge, est également, j'en suis sûr, un homme d'action, d'action énergique et rapide. Il ne manquera pas de faire tout ce que les circonstances conseillent. Et puisque les noms belges de Maeterlinck, Verhaeren sont parmi les premiers noms de la littérature française d'aujourd'hui, ils brilleront sur l'affiche, et retiendront dans les acclamations des foules empressées au Théâtre-Français!

Maeterlinck, Verhaeren! Quelle importance ils ont eu tous les deux, si différents, dans l'évolution littéraire de notre époque! Au reste, ils sont tous les deux consacrés par la gloire. Maeterlinck a même été consacré par le prix Nobel, pour autant que l'on puisse considérer le prix Nobel comme une consécration. Ne serait-il pas juste que Verhaeren, à son tour, obtint cette consécration, ou, plus exactement, ce prix?

Depuis plusieurs années déjà, j'envisageais ici le moment où Verhaeren deviendrait le lauréat de cette Académie suédoise que Nobel a faite son exécutrice testamentaire, et que, sans savoir bien précisément ce qu'elle était, il appela l'Académie de Stockholm. Ce moment est-il venu? Peut-être. Et cependant!

Cependant les admirateurs de Verhaeren ont posé avec éclat une candidature qui se posait d'elle-même et qui, au surplus, avait été posée avec éclat les années précédentes. Ils me paraissent avoir eu le tort de poser cette candidature dans des conditions un peu particulières : ils l'ont moins posée qu'ils ne l'ont opposée.

Ils ont dressé Emile Verhaeren contre Romain Rolland. Ils n'ont pas voulu que Romain Rolland pût avoir le prix Nobel, parce qu'il s'était placé décidément « au-dessus de la mêlée », ce qui, à parler franc, n'était sans doute pas permis à un Français. Ils ont fait défense à l'Académie suédoise de couronner cette neutralité philosophique et ce pacifisme transcendant. Et il faut bien convenir que si l'Académie suédoise avait dèssein d'être agréable à la France en couronnant Romain Rolland elle ne choisissait pas la minute la plus opportune. Bref, elle semble avoir renoncé à une idée qu'elle n'eut peut-être jamais. Elle semble avoir écouté les objurgations impérieuses qui lui furent adressées de toutes parts. Mais nous ne sommes pas fondés à réclamer d'elle une compensation. Et nous sommes bien maladroits de jeter dans le conflit des lauréats éventuels la candidature de Verhaeren comme une candidature de protestation. La question Romain Rolland est une question. La question Emile Verhaeren est une autre question. Et, si nous espérons que Verhaeren obtiendra demain le prix Nobel, c'est seulement parce que son œuvre est digne de cette récompense. Et nous professons que Verhaeren mérite d'être couronné pour lui-même...

Sans doute, l'Académie suédoise aurait pu être, dans le septentrion, le champion généreux de la justice et du droit. Elle n'a pas voulu s'y appliquer assidûment. Regrettions-le. Et ne lui commandons pas des manifestations qu'elle refuse avec obstination. Souhaitons seulement qu'elle couronne de bons écrivains. Verhaeren est l'un d'eux. Et puisqu'il est l'un d'eux, puisqu'il est l'un des plus illustres et des mieux admirés, puisque l'Académie suédoise songe depuis plusieurs années à lui donner ses suffrages, souhaitons qu'elle les lui donne cette année-ci, et le reste se réglera plus tard.

J. Ernest Charles.

En attendant... MICHEL-ANGE, ALLEMAND

C'est une marotte de professeurs allemands de démontrer que tous les grands hommes nés hors d'Allemagne sont des Allemands et que c'est par une inconcevable erreur du ciel qu'ils virent le jour hors de leur véritable patrie. Ils le démontrent par des procédés aussi simples qu'ingénieux.

Prenons au hasard le nommé Michel-Ange, qui s'est acquis quelque réputation comme peintre, sculpteur et architecte.

« Michel-Ange », écrit le professeur *deutsch*, 1475-1564. Bernhard, ancêtre de la famille, vécut à Florence vers 1210. Il eut deux fils, Berlinghieri et Buonarotta. C'est ce dernier nom qui finit par rester à la famille. C'est un nom allemand, composé de *Bona*, c'est-à-dire *Bohn*, et *Hrodo*, *Roto*, équivalent à *Rothe*... Buonarotti est peut-être le vieux nom lombard Béonrad, parent du mot *Bonroth*. Comme noms correspondants nous avons Mackrodt, Osterroth, Léonard, etc. »

Toutefois, reconnaît le savant professeur, comme Michel-Ange n'avait qu'un œil entièrement bleu, c'est-à-dire germanique, tandis que l'autre était moucheté, il se pourrait que ce ne fut qu'un hybride provenant de la race du Nord et de la race brune de l'Ouest.

L'Anglais Chesterton, dont le livre, la *Barbarie de Berlin*, vient d'être excellamment traduit par les éditions de la Nouvelle Revue Française, en conclut assez justement que les Allemands ne paraissent pas avoir une philosophie, mais des « dadas ». L'un de leurs dadas est de se faire des compatriotes avec n'importe qui, n'importe comment. « Il serait fort amusant », écrit Chesterton, de souffler par le même procédé tous ses grands hommes à l'Allemagne. On pourrait dire que Moltke était Italien, à cause de la vieille racine latine *mol*, représentative de la douceur d'humour de ce général. On pourrait soutenir que Bismarck était Français, son nom commençant par le populaire cri de théâtre : « Bis! » On pourrait dire que Goethe était Anglais, puisque son nom commence par le cri sportif : « Go! »

Et cette boutade est, en effet, tout ce que méritent les élucubrations de la nouvelle anthropologie germanique.

Pierre Mille.

Un pétrolier américain est torpillé en Méditerranée

WASHINGTON. — Le croiseur américain *Des Moines* confirme qu'un grand submersible austro-allemand a canonné, dimanche, le navire-citerne américain *Petrolite*, dans la Méditerranée orientale. Un matelot a été légèrement blessé. Le *Petrolite* a pu s'échapper.

On n'a reçu aucune information au sujet du *Communipaw*, dont l'équipage se composait de trente-neuf hommes. On sait que le capitaine et cinq mécaniciens sont Américains.

Le navire allait vers Alexandrie.

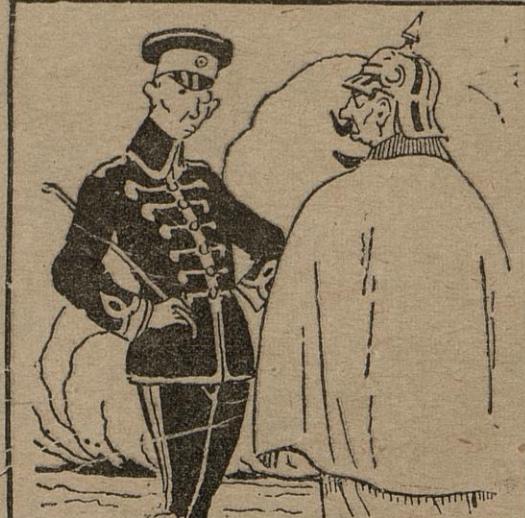
Aujourd'hui

Paris fête les héros de Dixmude, par JEAN VILLARS, page 3; photos pages 6 et 7.

L'Angleterre est à l'heure des graves décisions, lettre de Londres, page 3.

Echos de Belgique, par PIERRE NOTHOMB, page 9.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Les Français l'accusent d'avoir volé.
— Quel torpille! C'est eux qui m'ont volé mes drapeaux!

(Ruy Blas.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

9 DÉCEMBRE 1914. — Des aviateurs français bombardent les hangars et magasins militaires de Fribourg-en-Brisgau. Les Allemands bombardent Lowitsh (Pologne). Bataille acharnée autour de Cracovie : 4.000 prisonniers autrichiens. Défaite des Autrichiens (29.000 prisonniers) à Valtevo et Pojeda. Les Serbes prennent 125 officiers, 68 canons, 42 mitrailleuses, 8 obusiers, 10.000 fusils, 59 caissons d'artillerie, 1.000 voitures d'approvisionnement. Les Autrichiens sont repoussés à la frontière du Monténégro. Déclaration de loyalisme du sultan de Zanibar à l'égard de l'Angleterre. La Turquie demande armes et munitions à Berlin. Le *Breslau*, en mer Noire, croise devant Sébastopol : les avions russes le mettent en fuite. Félicitations du ministre de la Marine au gouvernement anglois pour la victoire navale des îles Falkland. Le président de la République et les ministres quittent Bordeaux et se réinstallent à Paris.

Danse persane.

Nous avons à Paris, depuis deux jours, un Persan authentique. Chargé d'une mission secrète, il est descendu dans un des hôtels les plus chics assurément de la capitale. Hier matin, ma personne politique qui, bien que de second plan, n'aimerait pas être nommé ici, rendait visite au noble étranger, et était admis dans sa chambre même, pour que la conversation fût absolument sans témoins. Quelle ne fut pas la stupeur du Français en voyant le Persan, au cours du dialogue, danser, ou autant dire, à travers la chambre. Comme il s'étonnait en termes courtois, il s'attira cette réponse : « Excusez-moi, mais je ne puis parler qu'en marchant. Or, le tapis de cette chambre est vert. Le vert est, chez nous, une couleur sacrée que je ne saurais piétiner impunément. Par bonheur, il y a toutes ces petites roses tissées dans le tapis. Alors, vous voyez, je m'exerce à ne marcher que sur les roses. »

La conversation diplomatique continua.

Les « pompons rouges ».

Le jour se voile encor des lourds brouillards d'automne. Et la blonde cité s'empplit d'ombre et de bruit. L'image du grand drame est plus lointaine et fuit, Cependant qu'à l'oublie le passant s'abandonne. Mais quel est, tout à coup, ce chant qui nous étonne? Un appel merveilleux dans les airs retentit; Regarde ces marins que le clairon conduit. Leur pas ferme et joyeux sur le pavé résonne. Ils vont, insouciants, emportant avec eux, Près du fusil, leur pain qui, douce souvenance, Evoque en cet instant les lourds épis de France. Ils vont... suis-les au loin... perce les brouillards bleus... Ce qui n'est au bétel qu'un peu de laîne rouge Est là-bas une flamme et dans la brume bouge !

GUY DE LA NOE.

Une conférence de Brieux.

M. Eugène Brieux fait, en Suisse, de bon ouvrage. Son dernier geste utile fut acclamé à Genève. Il y parlait des « avenges, des mutilés et des sans famille de la guerre ». En termes simples — « je ne viens pas parmi vous faire de la littérature », a-t-il dit — il a fait pleurer les Genevois. Il leur a lu des lettres de soldats français. Avec un tact de tous les instants, il a su faire vibrer une corde qui ne demandait qu'à être émue. L'accueil qui lui fut fait lui prouva qu'il n'avait pas perdu son temps. D'ailleurs, il en était sûr d'avance.

La Ligue antiallemande au Maroc.

Saluons les brillants résultats dès maintenant acquis par une ligue digne de tous les encouragements : la Ligue antiallemande au Maroc. Formée dès les premiers jours de la guerre, constituée définitivement quelques mois après l'ouverture des hostilités, la ligue compte actuellement près de 600 membres pour la seule section de Casablanca, sans préjudice de nombreux adhérents pour le reste du Maroc. Elle étend le rayon de son action chaque jour par des conférences et des imprimés, fait la chasse aux commerçants austro-allemands déguisés et porte une large part de son heureuse initiative dans les milieux arabes, où elle fait distribuer des tracts, en langue locale, dont l'effet n'est pas douteux. Son œuvre répond excellemment aux paroles du résident général, commentant le succès de l'exposition de Casablanca : « Cette exposition de combat n'aurait servi à rien si nous n'avions eu derrière nous tous les commerçants français, tous les colons français, quels que soient leurs titres. »

La cloche d'Exeter.

C'est probablement la première cloche qui commémorera la grande guerre dans la suite des temps... pacifés. On vient de la monter dans l'une des tours de la cathédrale d'Exeter. L'évêque de Marlborough a composé la sentence qui fut inscrite, profondément gravée, sur la basse bordure d'airain :

Fondue pendant la guerre,
J'espère être l'annonciatrice de la paix
Quand tout ne sera plus qu'amour
Et que les Hymnes de Haine se seront tus.

Son bluff.

— Guillaume II est le plus grand bluffeur de la terre.
— Pourquoi?
— Parce qu'il a tous les fronts.

LE VIEILLETUR.

PARIS FÊTE LES HÉROS DE DIXMUDE

Les fusiliers marins, que Paris accueille avec l'admiration reconnaissante qu'ils ont méritée, sont intervenus dans la grande guerre en octobre 1914. Leur brigade, commandée par le contre-amiral Ronarc'h, était envoyée d'abord à Gand, mais la chute d'Anvers la contraignait presque aussitôt à se replier, en combattant sans cesse, jusque sur l'Yser, où elle prenait position le 16 octobre à Dixmude. C'est là que, jusqu'au 10 novembre, ces soldats héroïques ont tenu tête à un ennemi toujours supérieur en nombre, barrant la route de Dunkerque, sauvant l'armée belge, permettant enfin à nos armées du Nord de remonter jusqu'à Ypres et

capitaines de vaisseau Delage et Paillet, du 1^{er} et du 2^{er} régiment. Il a passé en revue les héros de l'Yser, qui, sans armes, étaient rangés sur trois rangs. La musique du 230^e régiment territorial a joué pendant ce temps une marche entraînante.

Les fusiliers marins assistèrent ensuite à une messe célébrée, en l'église Saint-Augustin, à la mémoire des officiers et soldats de la brigade morts au champ d'honneur. Aux premiers rangs, on remarquait l'amiral Ronarc'h, l'héroïque commandant de la brigade; les colonels Paillet et Delage, des officiers de marine en grand nombre, les familles des officiers et marins qui ont succombé sur les champs de bataille de l'Yser, etc.

La messe fut dite par l'aumônier abbé Touchard et



La foule massée sur les grands boulevards acclame les héros de l'Yser.

d'arrêter définitivement, dans ce bastion avancé, les attaques furieuses des Allemands. La défense de Dixmude avait été partagée en deux secteurs : celui du nord gardé par le 1^{er} régiment, celui du sud par le 2^{er} régiment. Le 19 octobre, le 2^{er} régiment prenait d'assaut le village de Beerst, mais le 22, l'ennemi réussissait à franchir l'Yser en aval de Dixmude, à Tervae, en même temps que Dixmude était soumis à un bombardement intense : nos marins tiennent bon, mais le terrain gagné par l'ennemi à Tervae ne peut lui être enlevé que par la suprême ressource de l'inondation, le 25 octobre. Le 28, les Allemands tentent de pénétrer dans Dixmude par une surprise de nuit et sont repoussés, mais font prisonnier le commandant Jeanniot, et le fusillent. Ce fut ensuite la guerre de tranchées, sous le bombardement continu. La nuit du 7 au 8 novembre, les attaques reprenaient sur tout le front, sans aucun succès. Enfin le 10 novembre, c'était l'attaque par masses profondes, qui n'eût pas obtenu un meilleur résultat si l'ennemi n'avait réussi à tourner nos tranchées du sud; le combat se poursuivit dans les rues, parmi l'amas de décombres, les survivants passaient l'Yser à la nage, enfin l'ennemi était empêché de prendre pied sur l'autre rive : Dixmude lui avait coûté 10.000 hommes, et ne lui donnait rien. La brigade entière était citée à l'ordre du jour de l'armée le 26 octobre 1914, vingt-cinq de ses officiers et neuf de ses sous-officiers étaient promus dans la Légion d'honneur le 6 novembre; trente et un officiers avaient payé cette magnifique résistance de leur vie; une des compagnies était réduite à trente hommes. Les marins de 1914 sont dignes de ceux de 1870. La gloire de Dixmude égale celle du Mans et du Bourget.

Jean Villars.

L'ovation de Paris

Hier matin a eu lieu, à la caserne de la Pépinière, une émouvante cérémonie en l'honneur du 1^{er} bataillon du 1^{er} régiment de fusiliers marins, dernière phalange de ceux qui ont si héroïquement combattu sur les bords de l'Yser.

Le ministre de la marine, l'amiral Lacaze, accompagné d'un de ses officiers d'ordonnance, le lieutenant de vaisseau du Chayla, est venu en personne féliciter les fusiliers marins de leur vaillance pendant les durs combats de Dixmude et de Nieuport.

Le ministre a été reçu sur le seuil de la caserne par l'amiral Ronarc'h, entouré du capitaine de vaisseau du Merle, commandant le dépôt de fusiliers marins, et des

EXCELSIOR-NOËL

sera une véritable merveille
Il sera tiré en deux couleurs
et ne sera vendu partout que

Dix Centimes

L'ANGLETERRE est à l'heure des graves décisions

LONDRES, 7 décembre (De notre correspondant). — L'autre jour, s'adressant à une assemblée des représentants des travailleurs anglais, le Premier Asquith et le ministre des Finances Mc Kenna ont parlé chiffrés. Les chiffres jouent un rôle capital au-dessus des événements de la grande guerre.

4.500.000 ouvriers ont vu leurs salaires, depuis l'ouverture des hostilités, bénéficier d'une hausse moyenne de 3 shillings 6 pence par semaine, pendant que le gouvernement, pour pallier le renchérissement de la vie, avait fait la dépense de 40 millions de livres de sucre et de 25 millions de livres de viande congelée.

En chiffres ronds, néanmoins, les nécessités de l'existence ont augmenté de 30 0/0 dans le Royaume-Uni.

Le ministre des Finances, revenant sur les données exposées par le Premier, a déclaré nettement : « L'effet évident de cette élévation des salaires est le renchérissement de toutes les denrées. En d'autres termes, l'Etat, qui doit effectuer des déboursés plus forts pour les obtenir, me peut faire face à ces charges que grâce à des emprunts, grevant son avenir d'une lourde dette, dont la gêne sensible, dès à présent, pèsera plus tard sur le pays, sous la forme d'une augmentation de tous les impôts. »

L'heure décisive approche. Malgré les efforts réunis de lord Derby et de lord Selborne, l'épreuve du recrutement volontaire, dont la durée a été prolongée, et que certains anticonscriptionnistes voudraient voir prolongée encore, a fait faillite. C'était inévitable.

Le gouvernement et la nation vont se trouver, avant une quinzaine, en face de la plus importante des résolutions qu'aucune des grandes nations en guerre ait pu prendre depuis le début du conflit européen. Le vote du service militaire obligatoire dans le Royaume-Uni ne signifie pas seulement un changement dans l'organisation militaire, mais aussi une transformation sociale et une évolution politique. Et ce n'est pas un des moindres phénomènes de la grande guerre, que de voir cette mesure essentiellement démocratique, encore combattue (quoique plus faiblement désormais) par les démocrates et réclamée par les conservateurs. Lord Derby a multiplié les appels, les meetings, les proclamations. Les 30.000 hommes qu'il devait enrôler par semaine ne sont pas venus en nombre suffisant.

Le loyalisme des Britishers ne peut être ni mis en doute, ni accusé dans l'occasion. Trop de voix autorisées, trop de leaders fidèles à un idéal de liberté mal comprise ont à chaque instant arrêté l'élan des patriotes et entravé leur entreprise. Si le recrutement volontaire aboli fait place à l'obligation militaire, ces esprits respectables mais attardés ne pourront accuser qu'eux-mêmes.

Les conséquences de tant d'hésitations et de lenteurs se font sentir maintenant. A côté du gouvernement et pour stimuler son action, pour lui suggérer des décisions, un autre comité — j'allais dire : presque un autre gouvernement — se forme. C'est la venue d'un nouveau parti intitulé parti national, recruté parmi les membres du Parlement, Edward Carson, qui a si bruyamment quitté le cabinet, prend la tête de ce groupe.

Edward Carson est un homme dont l'énergie combative ne connaît aucun obstacle. Au barreau, il est un avocat redoutable dont le talent écrase l'adversaire plus qu'il ne convainc la cour; politicien, il est le promoteur de la levée de cent mille hommes armés dans l'Ulster, dont il s'était fait le chef décidé à toutes les violences. Carson doit sa brillante situation autant à son talent qu'à sa persévérante audace, trait dominant de son caractère.

Des hommes comme lord Beresford, sir Henry Dalziel, sir A. Markham, qui s'engagent à suivre l'impulsion de ce leader à poigne, ne peuvent pas douter que l'insurgé de l'Ulster les mène à des combats. Et voici que déjà les ministres, pour donner l'exemple du sacrifice, sont décidés, dit-on, à faire l'abandon d'une partie de leur traitement, qui est considérable. Un ancien chancelier de l'Echiquier comme lord Haldam touche une pension de 125.000 francs par an. Chaque ministre, qui touche environ 115.000 francs, accepterait une réduction de moitié. Les traitements des députés subiraient la même modification, de même que toutes les pensions officielles. Ainsi, le gouvernement serait en posture excellente pour déposer son projet de loi sur les bénéfices des fournisseurs de la guerre et les salaires ouvriers. L'Angleterre, qui a besoin d'argent et d'hommes, est décidée à l'emploi des grands moyens.

Collingham.

4

LE MESSAGE DU PRÉSIDENT WILSON
est un acte
de politique intérieure américaine

Le président Wilson fut olympien, tant que des intérêts seulement généraux, ceux de la morale internationale et du respect des traités, étaient en cause dans le conflit européen. Maintenant qu'il approche de la fin de sa magistrature, c'est-à-dire d'une période électorale, il redescend sur terre. C'est à la lumière de cette révélation qu'il faut lire son dernier message aux Chambres des Etats-Unis : la partie principale, celle peut-être à laquelle nous nous arrêterions le moins attentivement en Europe, est destinée aux citoyens américains; le reste est l'assainissement international de ce plat domestique.

L'Amérique doit être tenue à l'écart des passions de l'Europe : voilà le thème. Peu importe que les « passions » d'un des groupes belligérants s'expriment par des massacres de civils et de monuments, tandis que l'autre groupe défend les principes dont est sortie l'indépendance américaine. Les Germano-Américains, que le président vise sans les nommer expressément, sont coupables de troubler cet équilibre matériel qui serait, à en croire le président Wilson, le suprême objet de la politique des Etats-Unis. Ces empêcheurs sont malfaisants « parce qu'ils conspirent contre la neutralité du gouvernement ». Par cette définition d'une sorte de « splendide isolement » yankee, le président croit évidemment flatter une partie de ses électeurs; ce ne seront, à notre avis, ni les plus respectables ni les plus intelligents.

La doctrine de Monroe et les Allemands au Mexique

Remarquons l'allusion à la doctrine de Monroe et aux événements du Mexique. Le langage un peu sibyllin du président devient clair, si on le rapproche du rapport récemment adressé au département d'Etat sur les menées allemandes en Amérique. Il en ressort que l'Allemagne et l'Autriche avaient comploté, au prix d'une douzaine de millions, d'accaparer les directions politiques de la République mexicaine, en la personne du président Huerta. Cette réédition du rêve américain de Napoléon III, cette restauration d'un Mexique intimement lié à des influences de l'Europe centrale et de certains catholiques d'affaires eussent inquiété vivement les Etats-Unis; c'est ce que le président veut dire, quand il affirme la volonté de la grande République « que ses voisins soient aussi libres qu'elle-même de toute domination étrangère ». Et, comme il veut mener une campagne électorale bien préparée, il soutient au Mexique le général Carranza, dont les procédés ne sont guère plus scrupuleux que ceux de Huerta naguère, mais qui s'inspire d'idées et d'amitiés diamétralement opposées.

La neutralité américaine du président, à la veille des élections de 1916, ne nous paraît donc pas dégagée de toute préoccupation mesquine. On ne saurait, il est vrai, chercher des « élévations » dans ce que les Américains appellent un « discours de platform »; et le message du président est cela, avant toute autre chose. M. Wilson aurait pu saisir des occasions antérieures plus favorables pour parler de la neutralité en chef de la grande République qui s'honneure d'avoir tenté d'humaniser la guerre et de populariser les conventions d'arbitrage. Ne nous étonnons pas qu'il demeure, cette fois, au niveau qu'il s'est lui-même imposé. Ce n'est pas ce message qui lui conférera l'autorité d'arbitre que certains sans doute voudraient lui voir assurer. On ne peut pas ne pas rapprocher ce langage de celui que le souverain pontife vient de tenir au récent Consistoire; cette doctrine de la neutralité intégrale, des compensations balancées, n'est pas de celles qui élèvent dans l'histoire les champions d'un droit supérieur à celui du poing.

Louis Bacqué.

UNE RUPTURE DIPLOMATIQUE
éclatera-t-elle entre l'Allemagne et les Etats-Unis ?

WASHINGTON. — La controverse avec l'Allemagne soulève le plus grand intérêt parce que les meilleurs bien informés considèrent que la rupture diplomatique peut s'ensuivre.

Le comte Bernstorff serait rappelé

NEW-YORK. — Des rumeurs circulaient cet après-midi à Washington, à propos du rappel possible, par l'Allemagne, du comte Bernstorff, non seulement comme un blâme personnel, mais aussi dans le but de retarder les négociations diplomatiques aussi longtemps que possible, et de marquer ainsi la désapprobation de l'Allemagne contre le refus des Etats-Unis de fournir les raisons du renvoi des attachés von Papen et Boy-Ed. (Daily Express.)

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 8 Décembre (493^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — En Belgique, nos mitrailleuses ont, au cours de la nuit, empêché l'ennemi de remettre en état l'ouvrage détruit par nous dans la région d'Hetsas.

Au nord d'Arras, à l'ouest de la cote 140, nos tirs de barrage ont arrêté net une attaque allemande qui se préparait à la faveur d'une explosion de mine.

Dans la journée d'hier, notre artillerie a bombardé et détruit le moulin de Saint-Aurin (région de Roye), que l'ennemi avait organisé défensivement.

En Champagne, nous avons continué à progresser à coups de grenades dans la tranchée avancée où l'ennemi avait pris pied hier au sud de Saint-Souplet.

A l'est de la butte de Souain, nos contre-attaques ont réussi à maîtriser l'attaque allemande qui s'était déclenchée hier en fin de soirée.

La lutte se poursuit pour la reprise des éléments occupés par l'ennemi.

ARMEE D'ORIENT. — Dans l'après-midi du 5 décembre, les Bulgares ont attaqué violemment notre tête de pont de Demir-Kapou, sur le Vardar. Cette attaque a été complètement repoussée.

IL SE CONFIRME

que M. de Romanones

constituerait le nouveau cabinet espagnol

MADRID. — Le roi a reçu ce matin M. Melquiades Alvarez, chef des réformistes, qui a conseillé au souverain de dénouer la crise par l'avènement au pouvoir d'un ministère libéral.

Le roi réfléchira aujourd'hui. Il semble dès à présent très probable qu'il chargera demain matin M. de Romanones de constituer le nouveau cabinet. (Information.)

Les consultations

MADRID. — M. de Romanones, en sortant du palais, a déclaré qu'il avait expliqué au roi la position qu'il avait défendue à la Chambre.

Il estime que M. Dato peut continuer à garder le pouvoir s'il prend l'engagement de réaliser les projets économiques; dans le cas contraire, il pense que les conservateurs doivent lui succéder.

M. Villanueva, ancien président de la Chambre, a exposé au souverain la même opinion.

Les chefs des minorités ont indiqué aujourd'hui au président de la Chambre le sens véritable de la proposition présentée hier à la Chambre. Tous s'accordent à déclarer que le cabinet Dato peut continuer à rester au pouvoir, pourvu qu'il fasse discuter et approuver en même temps les projets économiques et militaires.

Les consultations continuent.

Une déclaration de M. Maura

MADRID. — M. Maura a quitté le palais à 1 heure. D'après une note officieuse, il aurait fait au roi les déclarations suivantes :

Les conséquences de cette guerre démontrent plus impérieusement que jamais que les dirigeants d'une nation, pour sauvegarder l'intérêt national, doivent éveiller et exalter le patriotisme du pays au lieu de l'endormir; j'estime qu'il faut plus que jamais perséverer dans ce système.

Que le cabinet prenne la dénomination de libéral ou de démocratique, quelles que soient les réformes qu'il ait en vue, il ne pourra travailler dans l'intérêt de la nation espagnole, en l'état actuel, qu'en cherchant dans le patriotisme, par des actes fermes et résolus, un remède à la situation.

C'est le seul programme possible pour le cabinet de demain; il importe de le réaliser sans tarder; Dieu seul sait combien de temps il reste à l'Espagne pour se sauver !

MM. Besada et Prieto chez le roi

MADRID. — En dehors de MM. Maura, de Romanones et Villanueva, le roi a consulté MM. Besada et Prieto, qui lui ont conseillé de conserver M. Dato au pouvoir.

M. Dato ne reprendra pas le pouvoir

MADRID. — M. Dato a déclaré aux journalistes qu'il ne reprendra pas le pouvoir. Il compte se reposer et quitter Madrid pendant deux mois environ.

Dans les couloirs de la Chambre, les amis de M. Dato annonçaient que l'ancien président du Conseil allait partir incessamment pour l'étranger.

Le conseil de guerre des Alliés

Hier, sous la présidence du général Joffre, le conseil de guerre des Alliés s'est réuni. Y assistaient : le maréchal French, le général Gilinsky, le général Porro, le colonel Stefanovitch et un officier de l'état-major belge.

VINGT-TROIS HEURES. — Journée relativement calme.

Actions d'artillerie en Artois, dans les secteurs de Loos et de Givenchy, entre Somme et Oise, dans la région de Fouquescourt.

En Champagne, en présence de l'activité de l'artillerie ennemie, la nôtre est entrée en action avec une grande violence; des observations faites en avion nous ont permis de constater l'efficacité de notre tir.

Les combats de grenades continuent à l'est de la butte de Souain, où notre progression s'affirme.

Entre Argonne et Meuse, près de Béthincourt, nos batteries ont démolies des réservoirs à gaz suffocants.

LA GUERRE AERIENNE

Ce matin, un de nos avions, prenant en chasse, à 3.000 mètres d'altitude, un appareil allemand rapide, a pu l'approcher à une distance de 20 mètres et l'a attaqué à coups de mitrailleuse : l'avion ennemi a pris feu aussitôt et a explosé; les deux passagers sont tombés dans notre ligne, vers Tilloloy.

Les Bulgares sont repoussés par notre corps expéditionnaire

SALONIQUE. — Mardi, le temps s'étant amélioré, les Bulgares ont canonné toute la ligne anglaise de Stroumitza. Le bombardement, qui dura toute la journée, fut suivi d'une attaque d'infanterie qui fut repoussée. Les détails manquent sur le combat. A l'heure actuelle, il est impossible d'établir si les Bulgares veulent pousser leur attaque et quelles sont les forces dont ils disposent. Les pertes des Alliés sont minimales.

Dans la région de Krivolak, il n'y a eu hier qu'un duel d'artillerie franco-bulgare sans importance.

Des informations parvenues ici annoncent que la situation intérieure de la Bulgarie et de la Turquie menace de se compliquer. La méfiance augmente entre la Turquie et la Bulgarie.

Les Monténégrins rejettent l'ennemi

Le consulat général du Monténégro nous transmet le communiqué officiel suivant, en date du 8 décembre :

Le 6 décembre, nos troupes ont vigoureusement contre-attaqué l'ennemi dans la direction de Jajuka-Mataroje. Nous avons réussi à rejeter l'ennemi en arrière de ses positions.

ATHÈNES. — On mande de Florina, de source officielle, que des officiers allemands et bulgares, avec huit cuirassiers allemands, sont établis à la gare-frontière de Kenali; le village est occupé par la cavalerie allemande.

Des nouvelles officielles constatent la bonne position des troupes françaises sur le front Tchernata-Krivolak.

Parmi les réfugiés de Syrie arrivés à La Canée se trouvent 7 Grecs, 299 sujets français et 47 Russes.

Des réfugiés arrivent à Mytilène

ATHÈNES. — 250 réfugiés de Moscho, redoutant d'être exilés par les Turcs dans l'intérieur du pays, seraient arrivés à Mytilène. Des troubles auraient éclaté à Moscho.

FARINE LACTÉE NESTLÉ

La Boîte 1'95

Se trouve CHEZ Pharmaciens Herboristes Épiciers

Le MEILLEUR ALIMENT des ENFANTS

ELIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

• DERNIÈRE HEURE •

L'ARMÉE ITALIENNE
continue
d'affirmer sa supériorité

ROME. — A signaler une grande activité de l'artillerie ennemie sur toute l'étendue du front, contrebatte avec efficacité par la nôtre.

L'ennemi fait un large usage de gaz asphyxiants et lacrymogènes.

Dans l'après-midi du 6, l'infanterie adverse, après une intense activité de son artillerie, attaque nos positions au nord de la prairie dans la vallée de Ledro, et à l'est de Piazza, dans la vallée de Terragnole. Toutes les attaques furent vivement repoussées.

Sur le Carso, malgré les mauvaises conditions atmosphériques, notre infanterie conserve une attitude résolue et agressive.

Une brillante action de nos troupes nous a permis, hier, dans la zone du Mont San-Michele de nous emparer d'une longue tranchée à l'est de Peteano, où nous fimes 146 prisonniers, dont huit officiers. L'ennemi a abandonné de nombreux fusils, des munitions et du matériel de guerre.

La mort du général Ferrucio Trombi

MILAN. — La nouvelle est arrivée ici aujourd'hui que, le 28 novembre, sur le front du Carso est tombé le général comte Ferrucio Trombi, frappé par un shrapnel pendant qu'il assistait aux phases de la brillante action qui s'est déroulée ce jour-là. Il était âgé de cinquante-huit ans. (Corriere della Sera.)

On déménage à Gorizia

GENÈVE. — Les journaux viennois annoncent que la Chambre de commerce de Gorizia a dû se transporter à Vienne parce que le bâtiment où elle était établie a été détruit par le bombardement et que toutes les affaires ont cessé.

Un exposé de la situation financière
à la Chambre italienne

ROME. — M. Carcano, ministre de Finances, a exposé, à la séance d'aujourd'hui, la situation financière telle qu'elle résulte de l'ensemble du bilan pour les années 1914-1915.

Le déficit, qui était de deux milliards huit cent vingt-cinq millions, a été réduit à un milliard neuf cent sept millions grâce à la création des nouvelles taxes, à des expédiants de trésorerie et à la circulation devenue plus active de l'emprunt national, qui a produit un milliard deux cent dix-sept millions.

Pour l'année courante, il reste, selon des prévisions établies, un excédent de un milliard deux cent dix-sept millions, chiffre inférieur aux dépenses nécessitées par la guerre à partir du mois de décembre.

Il sera donc nécessaire de lancer un grand emprunt national.

Le ministre des Finances a conclu par un appel au devoir qui s'impêce à tous de faire des économies pour permettre de lutter et de vaincre en faisant face à tous les sacrifices jusqu'au but final, qui marquera le triomphe de la liberté et de la civilisation.

PAS DE PAIX SÉPARÉE

LONDRES. — A la Chambre des Communes, un député demande à M. Asquith que le gouvernement s'engage à communiquer à la Chambre toutes les propositions de paix qui seraient faites directement ou par l'intermédiaire des neutres et qui seraient basées sur l'évacuation des territoires conquis.

M. Asquith répond :

Les gouvernements de la France, de la Russie, du Japon, de l'Italie et de l'Angleterre se sont mutuellement engagés à ne pas conclure de paix séparée pendant la guerre.

Si des propositions d'un caractère sérieux, en vue d'une paix générale, étaient faites par les gouvernements ennemis, directement ou par l'intermédiaire des neutres, elles seraient d'abord discutées entre les gouvernements alliés.

Jusqu'à ce que cela se produise, je ne puis faire aucune autre promesse ; dès que des propositions de paix seraient faites, le désir du gouvernement serait d'en faire part au Parlement le plus vite possible.

Le chef d'état-major de la marine russe
est arrivé à Paris

L'amiral Roussine, chef de l'état-major général de la marine russe, est arrivé hier soir à Paris, accompagné de huit officiers.

LE ROI D'ESPAGNE
offre le pouvoir
à M. Dato qui le décline

MADRID. — Le roi a maintenu sa confiance à M. Dato, président du Conseil démissionnaire, mais celui-ci a refusé de rester au pouvoir en alléguant que les motifs qui avaient donné naissance à la crise subsistaient entièrement.

Le roi recommencera ses consultations en vue d'arriver à une autre solution.

M. Vasquez Mella explique son attitude

MADRID. — M. Vasquez Mella, expliquant son attitude comme signataire de la proposition qui a amené la retraite de M. Dato, a déclaré qu'il considérait comme impossible le maintien de ce dernier ; il a préconisé un cabinet Besada, appuyé sur M. Maura, ou un cabinet libéral présidé par M. de Romanones, à la condition que ce dernier fasse une déclaration solennelle de neutralité absolue dans l'intérêt suprême de l'Espagne.

M. de Romanones insiste sur l'opportunité d'un cabinet conservateur

MADRID. — M. de Romanones, en sortant du palais royal, a dit qu'il avait déclaré au roi qu'il persistait dans sa façon de voir ; il a insisté sur l'opportunité d'un cabinet conservateur et a conseillé au roi de faire de nouvelles consultations ; il a dit qu'il n'accepterait le pouvoir qu'au cas où les conservateurs le refuseraient.

Boy-Ed n'a pas encore demandé de sauf-conduit

LONDRES. — A la Chambre des Communes, répondant à une question, sir Edward Grey déclare qu'on ne lui a pas demandé de sauf-conduit pour Boy-Ed :

Jusqu'à présent, dit-il, quatre sauf-conduits seulement ont été délivrés à des sujets allemands pour leur permettre de revenir des Etats-Unis ; tous étaient des civils ; l'un d'eux était le docteur Dumba, l'autre M. Dernburg.

M. Asquith annonce qu'il présentera demain un bill prorogeant la session parlementaire.

Le torpillage du "Communy-Paw"

ROME. — Au sujet du torpillage du vapeur américain *Communy-Paw* par un sous-marin allemand, le *Giornale d'Italia* dit que ce vapeur appartenait à la Compagnie Standard Oil ; il était arrivé à Gênes le 12 novembre et avait été retenu par les autorités italiennes à la suite de certaines difficultés concernant son chargement. Le capitaine ayant donné des éclaircissements suffisants, le *Communy-Paw* avait quitté Gênes le 2 décembre.

La première nouvelle du torpillage est arrivée par un radiotélégramme d'un navire italien qui faisait une croisière, et qui, ayant reçu par T. S. F. une demande de secours du *Communy Paw*, était accouru à son secours et avait appelé à son tour un vapeur italien, un destroyer grec et un vaisseau de guerre anglais.

Aucun d'eux n'a pu trouver de traces du vapeur américain et de son équipage.

Les autorités égyptiennes confirment ce torpillage et ajoutent que le sous-marin était de grosses dimensions et de type allemand.

Les journalistes d'Amsterdam protestent contre l'arrestation du directeur du "Telegraaf"

AMSTERDAM. — L'association des journalistes d'Amsterdam a adressé un télégramme au ministre de la Justice indiquant qu'il n'existe aucune raison importante justifiant la mesure prise contre le rédacteur en chef du *Telegraaf* et demandant sa mise en liberté prochaine.

Est-ce vrai ?

Dans la *Tribune de Genève* du 8 décembre, page 4, colonne 3, on peut lire l'information suivante :

On signale de Romanshorn un trafic considérable de fleurs naturelles provenant de la Riviera française et italienne à destination de l'Autriche et de l'Allemagne. Chaque jour arrivent des centaines de corbeilles de roses et d'œillets, pour être réexpédiées dans les villes allemandes ou austro-hongroises par des intermédiaires.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

UN AÉROSTAT ALLEMAND
atterrit
sous le feu de l'artillerie russe

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

FRONT OCCIDENTAL

L'ennemi a essayé de franchir un bras de la Dvina pour passer dans l'île au sud de la bourgade d'Uzkuk ; il a été repoussé par une fusillade dirigée de la rive.

Une de nos batteries lourdes a forcé un aérostat allemand à atterrir dans la région de Merzendorf, au nord de Baldon.

Le bombardement de notre batterie ayant continué dans la région où l'aérostat avait atterri, il s'en est suivi une forte explosion, due probablement à sa destruction ou à la destruction de quelque autre récipient à gaz par notre feu.

Sur le reste du front, fusillade en quelques endroits.

Troupes allemandes à Roustchouk

ATHÈNES. — La 105^e division allemande est arrivée à Roustchouk, sur le Danube, afin de contrebalancer la pression exercée par l'armée russe concentrée sur la frontière roumaine.

De grandes forces bulgares ont attaqué le front français sur les rives de la Tcherna, sur les hauteurs à l'est de Demir-Kapou, et sur la position de Kostorino ; elles ont été repoussées avec de grosses pertes. (Daily News.)

Allemands et Bulgares entrent à Monastir

ATHÈNES. — Hier, un régiment allemand et un régiment bulgare sont entrés à Monastir.

Le général Sarrail confère avec le colonel Pallis

ATHÈNES. — Le colonel Pallis discutera en détails la situation avec le général Sarrail.

Puis auront lieu des réunions officielles entre les commissions militaires grecque et française.

On est persuadé dans les cercles compétents qu'un résultat satisfaisant sera atteint.

Vapeurs grecs retenus

ATHÈNES. — La *Nea Himera* dit savoir que trois vapeurs transportant du blé pour le compte de particuliers sont encore retenus parce qu'ils transportaient également du pétrole et de l'huile minérale destinés à la Serbie.

Les Anglais ont saisi les cargaisons de peur qu'elles ne tombassent entre les mains des ennemis.

Navires italiens coulés

LONDRES. — Le vapeur italien *Dimif* et le voilier italien *Pietro Lofero* ont été coulés ; leurs équipages ont été sauvés.

Ainsi parla le comte Tisza

GENÈVE. — On mandate de Budapest qu'à la Chambre des députés, le comte Tisza, président du Conseil, a fait un exposé de la situation des Balkans et a particulièrement insisté sur la situation de la Roumanie en invitant cette dernière à entrer aux côtés des empires centraux.

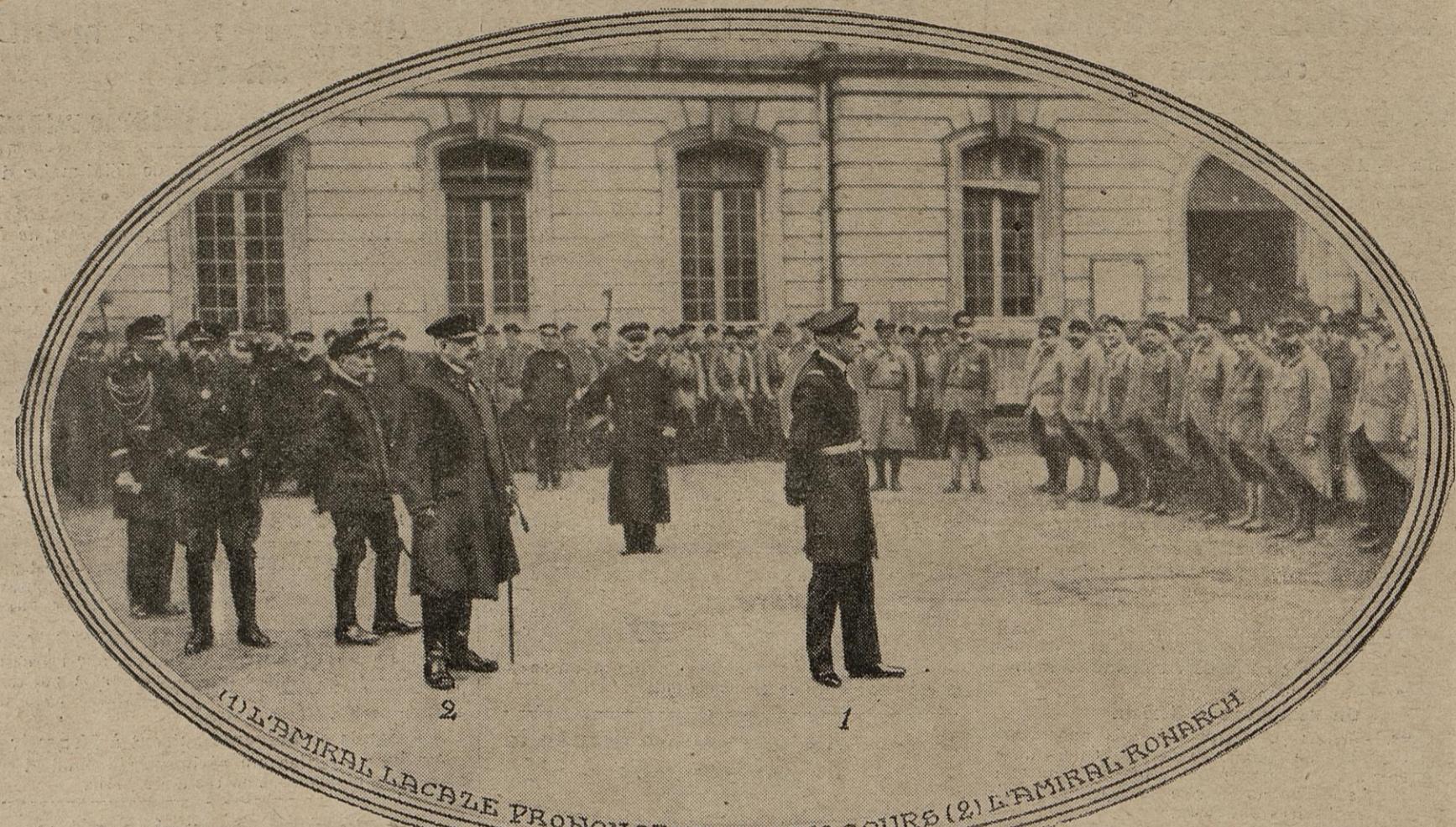
Une escadre allemande se hasarde...

LONDRES. — On télégraphie de Stockholm au *Daily Telegraph* qu'un voyageur arrivant de Bornholm a déclaré qu'une grande escadre allemande, composée de six croiseurs et d'environ vingt torpilleurs, est passée vendredi entre Bornholm et la côte suédoise.

Pour libérer directement les souscriptions à l'Emprunt de la Défense nationale, soit en une, soit en plusieurs fois, la Banque de France avance 75 0/0 du dernier cours coté des valeurs admises en garantie par ses statuts : Rentes françaises, actions et obligations de chemins de fer français, obligations et bons de la Ville de Paris, obligations du Crédit Foncier de France, de villes et de départements français, emprunts des colonies françaises et pays de protectorat.

Sur ces avances, les intérêts ne courront qu'à partir du jour de la clôture de l'émission, quelle que soit la date à laquelle l'avance aura été faite au cours de la période de souscription.

A la gloire des héroïques fusiliers marins



(1) L'AMIRAL LACAZE PRONONÇANT SON DISCOURS (2) L'AMIRAL RONARCH



LA REMISE DES DECORATIONS

Les fusiliers marins, qui viennent de quitter la zone des armées après s'être si brillamment illustrés sur les rives de l'Yser, ont été, hier matin, passés en revue, à la caserne de la Pépinière, par l'amiral Lacaze. Leur glorieux chef, l'amiral Ronarc'h, était présent. A lui comme à ses braves, le ministre de la Marine a traduit en termes émus la reconnaissance de la nation et a dit combien il était fier lui-même d'avoir, pendant vingt-huit ans, appartenu à la phalange de la marine.

UN PARTERRE DE HÉROS



Jeudi 9 décembre 1915

EXCELSIOR

7

Une matinée de gala a été, hier, offerte, à l'Olympia, aux fusiliers marins par notre confrère le *Journal*. Une foule nombreuse attendait ces braves aux abords du théâtre, et lorsqu'ils parurent ils furent accueillis par de chaleureuses acclamations. On leur prodigua, dehors et dans la salle, les cigarettes, les fleurs et de coquets souvenirs.

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

Les intérêts français en Orient

La commission des affaires extérieures a examiné diverses questions relatives au recrutement colonial, au personnel diplomatique et consulaire, aux intérêts français en Orient et enfin à l'expédition de Salonique.

Le président a ensuite donné connaissance à ses collègues d'une dépêche du baron Adelsward, exprimant, au nom de ses compatriotes suédois et au sien, leurs sentiments de vive reconnaissance pour l'accueil chaleureux qui leur a été fait en France.

L'imperméabilisation des uniformes

La commission d'hygiène a entendu une délégation de la Société des chirurgiens de Paris sur le fonctionnement actuel des services chirurgicaux dans les hôpitaux de l'Assistance publique.

Elle a émis à nouveau le vœu concernant l'imperméabilisation des vêtements du soldat et décidé de porter la question à la tribune si une décision n'intervenait pas à bref délai.

Ayant appris que les jeunes gens de la classe 1917, étudiants en médecine, avaient, par les soins de la Faculté, fait leurs classes professionnelles, la commission renouvelée son vœu tendant à leur utilisation dans les sections d'infirmiers.

Les armes portatives

La commission du budget a entendu le rapport de M. J.-L. Dumesnil sur le budget des armes portatives et des munitions ; elle en a approuvé les conclusions.

Le crédit au travail

La commission du travail a approuvé le texte du projet de loi adopté par le Sénat sur les associations ouvrières de production et sur le crédit au travail. M. Groussier a été désigné comme rapporteur.

L'ATTRIBUTION DE LA CROIX DE GUERRE

MM. Maginot, Bonnefous, Driant, Henry Paté, Anglès, J.-L. Dumesnil, Girod, Gaston Dumestil et Prat ont déposé la proposition suivante sur l'attribution de la croix de guerre :

ARTICLE PREMIER. — Les citations à l'ordre de l'armée ou de ses diverses unités, obtenues en dehors de la zone immédiate des hostilités, ne comporteront attribution de la croix de guerre que si elles ont été conférées pour faits de guerre au cours desquels le titulaire de la citation aura exposé sa vie.

ART. 2. — Les croix de guerre décernées dans la zone immédiate des hostilités, ainsi que celles attribuées en conformité de l'article précédent, se distingueront de celles accordées antérieurement à la promulgation de la présente loi pour services rendus en dehors de la zone immédiate des hostilités par une agrafe spéciale sur laquelle sera inscrit le mot « combattant ».

ART. 3. — Une commission, composée d'anciens combattants titulaires de la croix de guerre, et dont les membres seront nommés par le ministre de la Guerre, examinera les titres des militaires blessés qui, à la suite de leurs blessures, auront dû quitter leur unité et n'auront pu, leur chef ayant disparu, être l'objet d'une proposition de citation.

La commission de l'armée a approuvé cette proposition, sauf l'article 2.

L'École féminine hôtelière a été inaugurée hier

L'École féminine hôtelière, fondée par Mlle Valentine Thomson dans les locaux de l'Hôtel modèle, 7, boulevard Beauséjour, a été brillamment inaugurée hier après-midi. La cérémonie réunissait, autour de Mme Raymond Poincaré, M. Mithouard, président du Conseil municipal de Paris; M. Dausset et les délégués de la municipalité, le professeur Landouzy, les membres du comité de patronage de l'École, le comité hôtelier du Touring Club de France, le président du syndicat de l'industrie hôtelière, le vice-président du syndicat des hôteliers de France, etc.

Après la visite de l'hôtel, aménagé avec une compréhension parfaite du confort élégant et simple, M. Mithouard a prononcé une allocution devant les professeurs et les quarante élèves de l'École : le président du Conseil municipal a fait ressortir le but patriotique de l'œuvre qui fournit aux hôtels de France — et plus tard à l'étranger — un personnel expérimenté et de premier ordre. Puis Mme Jules Siegfried et le professeur Landouzy ont traité, à des points de vue différents, la question importante et complexe de l'enseignement hôtelier en France.

Nous reparlerons de cette heureuse initiative qui contribuera à la renaissance nécessaire de la vie économique.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Pluies sur les régions nord et ouest de l'Europe. A la pointe Saint-Mathieu, 17 millimètres d'eau ; à Nancy, 11 ; à Paris, 4. Temps pluvieux sur la France septentrionale, brumeux au sud-est.

Température haute, sauf sur le littoral de la Manche et de la Méditerranée. A Marseille, à Brest et à Dunkerque, 7°. A Nantes et à Clermont-Ferrand, 13°.

Temps nuageux à Paris. Température moyenne, 10°, supérieure de 7° à la normale (Parc-Saint-Maur). Maximum, 14° ; minimum, 8°.

Nouvelles brèves

La prise d'armes des Invalides. — Les journaux d'hier soir ont annoncé qu'une prise d'armes aurait lieu aujourd'hui, sur l'esplanade des Invalides, en l'honneur des fusiliers marins.

Cette prise d'armes aura bien lieu aujourd'hui, à deux heures, mais dans l'intérieur des Invalides, et les fusiliers marins n'y assisteront pas. Ils ont dû, en effet, regagner cette nuit leurs dépôts respectifs.

Mères, ne désespérez jamais ! — CALAIS (Dép. partic.). — Les époux Lanoy, demeurant rue des Fleurs, à Calais, n'avaient plus de nouvelles de leur fils, soldat au 143e d'infanterie depuis le 25 août 1914. On conçoit leur joie lorsqu'ils reçoivent ces jours derniers une lettre de lui, datée du camp de Rheinbach, province rhénane, les informant qu'il est en bonne santé.

Le jeune prisonnier n'avait jamais été autorisé jusqu'alors à envoyer de ses nouvelles.

Un soldat assassiné. — CHERBOURG (Dép. partic.). — Dans un champ à Fermanville, on a découvert le cadavre du soldat Bitel, du 1er colonial. Autour du cou de la victime, un foulard ensanglanté était fortement serré, et une plante profonde apparaissait dans la région sourcilière.

La pénurie des étoffes en Allemagne. — GENEVE (Dép. part.). — Les autorités allemandes ont pris un arrêté ordonnant la saisie de toutes les coupes et débris d'étoffes en laine et demi-laine ainsi que de tous les débris de tissus tricotés en laine ou demi-laine. Ces étoffes seront utilisées pour l'entretien des machines.

L'entente franco-espagnole au Maroc. — MADRID. — On demande de Tétouan que le général Lyautey a quitté Céuta, à bord du croiseur *Dakar*, pour se rendre à Rabat.

Les journaux de Madrid publient des commentaires favorables à l'entente franco-espagnole au Maroc.

Incendie dans un port militaire argentin. — BUENOS-AYRES. — Un incendie a détruit les dépôts du port militaire Bahía Blanca. Les pertes sont considérables.

AU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SEINE

Les membres du Conseil général de la Seine ont discuté à nouveau la question de la vie chère.

Le Conseil a émis le vœu que le gouvernement examinât et prît d'urgence toutes mesures utiles pour assurer dès à présent et au lendemain de la guerre le maximum de rendement au sol national ; que les tarifs d'usagers qui frappent l'introduction du bétail fussent suspendus pendant une période susceptible de permettre la reconstitution du cheptel ; que les règlements qui paralyssent la consommation de la margarine fussent suspendus ; que la préfecture de police envisageât les mesures à prendre pour taxer la viande dans les boucheries de détail.

Cependant, M. Sellier a préconisé, sous forme de vœu, une mesure qui, appliquée, serait capable de résoudre avec plus d'efficacité ce grave problème. Il a demandé « la création de coopératives municipales ou départementales et l'organisation de régies communales d'élevage ». Ce vœu, ainsi que celui relatif à l'élargissement du projet de loi sur la taxation et la réquisition de toutes les denrées, ont été adoptés.

En fin de séance, l'assemblée a voté le vœu « que la question des loyers fût dans le plus bref délai solutionnée définitivement par un texte de loi fixant d'une façon précise les droits et les devoirs respectifs des locataires et des propriétaires ». — M. E.

LA CONDAMNATION des nihilistes de Pontoise

PONTOISE, 8 décembre. — L'affaire des nihilistes russes, commencée vendredi, continuée samedi et renvoyée à ce jour, s'est continuée aujourd'hui.

Après deux heures de délibération, le président prononce le jugement suivant :

Kiritchoff, pour fabrication, transport de bombes, port d'armes prohibées, violences avec prémeditation et vagabondage, est condamné à quatre ans de prison ;

Trojanovski et Godoretski, pour les mêmes délits, sont condamnés chacun à trois ans de la même peine ;

Oustinoff, pour coopération à la fabrication d'engins, est condamné à trois ans ;

Mahahrachvili, pour transport d'armes prohibées, à six mois de prison.

Statuant, sur la demande de M. Zévaès, demandant à ce que les frais occasionnés par la comparution des inculpés en conseil de guerre ne soient pas imputés aux inculpés comparaissant devant le tribunal, le tribunal décide qu'ils auront à les payer, à l'exception de Mahahrachvili.

Kiritchoff a déclaré qu'il se suiciderait.

L'affaire du campement de Marseille devant le conseil de révision

Toutes les condamnations sont maintenues.

MARSEILLE. — L'affaire dite du « Campement de Marseille » est venue, aujourd'hui, devant le conseil de révision du conseil de guerre.

Toutes les condamnations prononcées par le conseil de guerre de la 15e région, le 7 novembre dernier, ont été maintenues à l'unanimité. Parent, officier d'administration, est condamné à cinq ans de prison et à la dégradation militaire ; Goupille, secrétaire d'intendance, à cinq ans de prison et à la dégradation militaire ; Bussert, industriel, à dix ans de réclusion et à 23.000 francs d'amende ; Gantois, représentant à Paris, à un an de prison et 200 francs d'amende.

Un fort de Namur saute et tue quatre-vingts soldats

AMSTERDAM. — L'Echo Belge dit que le fort Cognelée, à Namur, a été complètement détruit par une explosion. Quatre-vingts soldats allemands auraient été tués.

SOUSCRIVEZ LARGEMENT A L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE

Jamais il n'avait été offert à l'épargne française, la plus puissante du monde, une meilleure occasion de placer ses économies en pleine sécurité.

EXEMPLES

En versant la somme de 436 fr. 25, un souscripteur obtient 25 francs de rente annuelle, inconvertible pendant quinze ans et exempté d'impôt.

En versant la somme de 1.745 fr., il obtient une rente annuelle de 100 fr., c'est-à-dire un rendement de 5 fr. 73 0/0.

Si vous avez un Bon de la Défense nationale, n'hésitez pas à l'échanger pour un titre de rente 5 0/0. Avec un Bon échu de 500 fr., et en y ajoutant la somme de 23 fr. 50, vous aurez une rente annuelle de 30 fr.

Si vous avez un titre de rente 3 0/0, hâtez-vous de le convertir : en titre de rente 5 0/0, vous accroîtrez vos revenus.

Si vous avez un livret de Caisse d'épargne, empresez-vous de faire un versement égal à la somme de votre prélevement ; vous augmenterez largement votre revenu.

Ex. : Avec un versement de 174 fr. 50 et un prélèvement égal sur votre livret, vous aurez une rente annuelle de 20 francs.

Il faut que le succès de l'Emprunt National démontre à nos alliés, aux pays neutres, et surtout à nos ennemis, que la richesse de la France est incomparable et que les ressources ne lui manqueront jamais pour défendre son existence, son honneur et ses droits.

Collision, chute et destruction de deux avions allemands

AMSTERDAM. — Deux avions allemands qui évoluaient, lundi soir, au-dessus du champ de manœuvres d'Etterbeek, près de Bruxelles, sont entrés en collision.

Les appareils ont été détruits et les quatre aviateurs tués.

Des navires de guerre japonais arrivent à Shanghai

TOKIO. — On assure que le Japon prendra des mesures pour protéger les intérêts de ses nationaux à Shanghai ; plusieurs navires de guerre japonais sont déjà arrivés dans cette ville ; il est probable que le croiseur *Tanagaru* s'y rendra également.

Fruit laxatif contre CONSTIPATION Embarras gastrique et intestinal TAMAR INDIEN GRILLON 13, rue Pavée, Paris Se trouve dans toutes les Pharmacies

LA GRIPPE EST Guérie RAPIDEMENT

par l'emploi du VIN DE VIAL Son heureuse composition Quina, Viande Lacto-Phosphate de Chaux En fait le plus puissant des fortifiants convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates. DANS TOUTES LES PHARMACIES

Echos de Belgique

PROPOS DE SAINT NICOLAS

Saint Nicolas.

Saint Nicolas, grand saint du Nord, pour la première fois a parcouru toute la France. On sait qu'il porte la robe épiscopale, la mitre blanche et or et que, sur sa poitrine vénérable, s'étale une grande barbe. Il descend du ciel, juché sur un âne, chargé d'inépuisables paniers, et il apporte aux enfants sages tous les jouets du paradis. Dans beaucoup de provinces françaises, on ne l'avait jamais rencontré : il y est venu visiter les petits Belges, car il n'a pas voulu, dans leur exil, les abandonner. Il avait délicatement orné de rubans tricolores ses dons célestes, et, autant qu'il l'a pu, il a mêlé à ces jeux spirituels et légers, qui sont faits pour les jeunes Français, les friandises nationales, les pains à la grecque, les massepains, les « pistolets » aux corinthes, les couques de Verviers et ces portraits de lui-même exécutés en pain d'épice ou en *spéculoos* et qu'il n'a pu se procurer vraisemblablement qu'en faisant un crochet par Bruxelles et en dévalisant les magasins de la *rue Au Beurre*...

Mais non ! Ce doit être un ange pâtissier, un ange aux doigts sucrés et aux ailes enfarinées qui a deviné le secret de ces gâteries bruxelloises pour les imiter au ciel. Les magasins de la *rue Au Beurre* ont fermé leurs vitrines. Quand il n'y a pas assez de pain pour les pauvres, y aura-t-il de la farine pour les savoureux *spéculoos*? Et saint Nicolas a-t-il compromis sa robe blanche parmi les Allemands sanglants et balourds ? Je crois qu'il s'est contenté, cette année, de passer dans les rêves des enfants de Bruxelles et de leur promettre pour l'an prochain les jouets merveilleux de la délivrance : les petits soldats élancés au trot, les drapeaux de laine et de soie, les tambours retentissants et les clairons qui chanteront tout seuls des airs de revanche...

A Bruxelles.

La terreur allemande continue à régner dans la capitale belge. Il y est arrivé un gouverneur militaire, von Sauberzweig, dont la féroce fait peur à von Bissing lui-même. Les condamnations, déjà innombrables, se multiplient, les exécutions aussi. Quant aux perquisitions, il n'est guère de maison qui n'ait été visitée et fouillée sous les plus vains prétextes. De plus, pour vexer les habitants, et malgré la convention dûment signée — et chèrement payée — conclue entre la ville et les Allemands au premier jour de l'occupation, les autorités militaires ont annoncé à grand fracas qu'elles logeraient désormais les soldats chez les habitants, et surtout dans les maisons des absents. Cette perspective n'est pas faite pour encourager les Belges du dedans, ni ceux du dehors. Et, déjà, cette mesure odieuse a reçu un commencement d'exécution. Pourtant rien ne peut décourager nos frères restés au pays, leur fierté ne cédera pas. Ils ont le courage de vivre encore et de faire des mots. L'un des plus drôles a salué la diffusion dans le Brabant d'une nouvelle monnaie de zinc frappée pour compenser l'insuffisance de notre nickel national. « En 1870, a-t-on dit, on imposa aux Français envahis le mark... et Bismarck. En 1915, on impose aux Belges le zinc... et Biszinc... »

Pangermanisme.

L'auteur de ces lignes a eu l'honneur, il y a dix jours, de raconter au public de la Société de Géographie la naissance lointaine de la nationalité belge et sa persistance à travers les siècles. On croit trop souvent, à l'étranger, que la Belgique est une création politique de l'Europe, un Etat fabriqué par des diplomates, comme le grand-duché de Luxembourg ou la République de Libéria. Les Allemands surtout sont, sur ce point, d'une ignorance incommensurable et intéressante. Il ne passe guère de jours sans qu'ils n'essaient de prouver que la Belgique n'est pas une nation ; et ils impriment à ce sujet des considérations pédantes et parfois inattendues. Voulez-vous savoir, sur ce point, jusqu'où le délice pangermaniste a conduit la science allemande ? Savourez cet extrait d'une brochure publiée à Leipzig, chez Oskar Borne (nom promoteur pour un libraire savant), par le docteur Philip Münch, sous ce titre léger : *Ce que cette guerre mondiale doit produire si l'on fait que la paix soit durable* :

« Toutefois, cette Fédération (des Etats européens aptes à résister à l'Angleterre et à la Russie), si elle veut être viable, exige que les diverses nations soient homogènes et qu'elles ne soient plus éparses en petits Etats maintenant pauvrement leur existence. Il en résulte que la Belgique ne peut plus jamais reconquérir son indépendance. Cet Etat n'a jamais été qu'un produit artificiel, inventé par cette puissance insulaire qui a provoqué cette effroyable guerre d'une manière impardonnable. Et parce qu'il est tel, et parce que, effectivement et de droit, il appartient pour la plus grande part à la Hollande et pour une part plus petite au Luxembourg (!), il doit être réuni à ces deux pays avec les réserves et les mesures de précaution nécessaires. »

saires, mais cela à la condition que la Hollande et le Luxembourg entrent volontairement dans l'empire allemand et cèdent quelques places côtières comme ports de guerre impériaux ou forteresses impériales à l'Allemagne, cependant que les colonies belges et hollandaises seront soumises à la tutelle du ministère impérial des Colonies. »

N'est-il pas bon de rappeler parfois aux Hollandais les ambitions allemandes, qu'ils semblent parfois oublier dans leur sommeil un peu trop *neutraal* ? Et même d'instruire les Luxembourgeois (chacun sait que la Belgique wallonne est une partie du Luxembourg... comme la France est une partie de l'Alsace !) du sort qui attend non seulement leurs forteresses, mais leurs « places côtières » ! J'arrêterais là ma citation si les quelques lignes suivantes ne concernaient la France et n'étaient pas savoureuses, elles aussi, infiniment :

« Pour ce qui regarde la France, elle a évidemment à payer une indemnité de guerre, et de plus, s'il est encore nécessaire d'en parler, elle doit renoncer une fois pour toutes à l'Alsace-Lorraine. Pour le surplus toutefois, comme c'est un Etat national homogène, son territoire actuel sur le continent lui sera garanti à la condition qu'elle entre dans la Fédération des Etats européens contre la Russie et contre l'Angleterre. »

Vraiment, Herr doktor Münch, vous êtes bien bon ! Je vous donne rendez-vous, ainsi qu'à vos frères pangermanistes, à la Saint-Nicolas prochaine... Mais plus à Bruxelles, si vous voulez bien...

Pierre Nothomb.

L'INIQUE CONDAMNATION de M. Schroeder en Hollande

AMSTERDAM. — Le *Telegraaf* donne les renseignements suivants sur l'arrestation de son rédacteur en chef, M. Schroeder : Quand M. Schroeder voulut rentrer chez lui, samedi, à 5 h. 1/2, il trouva à la porte de sa maison deux inspecteurs de police et deux détectives. Les premiers lui montrèrent un mandat d'arrestation, basé sur l'article 100 du Code pénal relatif aux dangers pour la neutralité de l'Etat.

Cet article dit notamment qu'un accusé peut être arrêté pour des raisons graves de sûreté sociale, c'est-à-dire sur le soupçon que l'inculpé peut récidiver ou prendre la fuite. M. Schroeder obtint la permission de prendre congé de sa femme et de ses enfants.

Après avoir informé la rédaction du *Telegraaf* de son arrestation, M. Schroeder fut conduit par les quatre policiers au palais de justice. Là, le substitut de service lui communiqua les raisons de son arrestation ; après quoi il fut délibéré sur la question de savoir s'il serait préférable de conduire l'inculpé en prison à pied ou en voiture.

Du palais à la prison, il y a environ 500 mètres, mais il faut traverser la rue et la place les plus fréquentées d'Amsterdam.

Jetez-moi donc dans une voiture cellulaire, s'écria M. Schroeder, de grâce, ne m'épargnez rien !

Les policiers, un peu déconfits, à cause de leur triste mission, conduisirent M. Schroeder à pied.

De son côté, le *het Volk* écrit :

Ce n'est pas M. Schroeder qui est coupable, mais bien le gouvernement hollandais, qui n'a pas mis fin au commerce illégal des fraudeurs, fournisseurs de l'Allemagne.

L'*Algemeen Handelsblad* dit que c'est la première fois qu'à Amsterdam un journaliste est mis en état d'arrestation provisoire pour délit politique et qu'il est à souhaiter que ce soit la dernière.

Cette arrestation, dit le même journal, n'avait aucune raison d'être. Tous ceux qui connaissent M. Schroeder savent que jamais il n'aurait pris la fuite. L'arrestation a eu lieu suivant la lettre de la loi, mais non suivant son esprit, qui est foulé au pied. Il est étrange de penser que plus tard un historiographe pourra dire librement ce qu'il est défendu à un journaliste d'écrire aujourd'hui. Où est le droit de critique dont nous sommes si fiers, nous, Hollandais ?

Le *Volksdagblad* écrit, de son côté :

Jusqu'à présent, personne n'a été arrêté pour avoir écrit contre les Alliés, et, cependant, ce qui a été écrit par des germanophiles contre l'Angleterre, la France et la Belgique est simplement honteux.

La contribution de guerre de Bruxelles

LA HAYE. — La part contributive de Bruxelles dans le montant de la contribution de guerre imposée à la Belgique est de 27 millions pour toute l'agglomération de cette ville.

UN DON DE SIX MILLIONS pour les prisonniers belges

LA HAYE (Dépêche particulière). — L'Œuvre internationale de la franc-maçonnerie vient de faire don d'une somme de 6 millions de francs pour venir en aide aux soldats belges prisonniers en Allemagne. Les secours sont distribués sans souci de la religion ni du parti politique auxquels appartient le prisonnier.

Carnet de la Femme

Comment transformer et utiliser les robes étroites

En ce moment, où il serait le plus souvent indispensable de faire des économies, la mode a des exigences et des intrépidités qui mettent bien des femmes dans l'embarras.

Les robes de l'année dernière ne sont pas usées, les manteaux habillés n'ont presque pas servi, les robes de l'après-midi ou du soir n'ont jamais été mises et tout cela est absolument démodé et impossible à porter. Nombreuses sont les lectrices qui demandent des conseils pour tirer parti de telle robe ou de tel vêtement. En principe, il est assez difficile de donner des explications judicieuses sans avoir vu l'objet à transformer, car chaque chose offre des ressources différentes et peut suggérer aussi des idées différentes.

Les robes peuvent cependant se classer en deux genres assez nettement déterminés : celles pour lesquelles il est impossible de réassortir le tissu, et celles pour lesquelles l'étoffe étant quasi classique, le réassortiment est sans difficulté.

Les modèles croqués ici appartiennent à ces genres.

Le premier est une robe de gabardine bleue dont la jupe était primitivement étroite et droite comme on les a faites durant plusieurs saisons. En biaisant les coutures, en remontant la jupe qui sera plus courte et en ajoutant un tablier ou même deux tabliers, un devant et un derrière, si cela est nécessaire, en gabardine de fantaisie rayée ou quadrillée bleu et vert, bleu et rouge ou bleu et bois, on obtiendra une ampleur très raisonnable et très suffisante. Le corsage peut n'avoir pas besoin de beaucoup de transformations, mais un col pelerine et des poignets de tissu assortis au tablier font



Robe de gabardine bleue et tissu quadrillé
Robe de taffetas noir bordée de velours

un rappel amusant de l'aspect de la jupe. Des bandes de tissu uni sont piquées sur la pelerine, le tablier et les poignets ; on les trouvera facilement dans les poignets qu'on ôtera aux lés en les biaisant.

Le second modèle est une robe de taffetas noir ; le noir ne changeant pas de teinte comme le marine, il est très facile de réassortir un tissu pareil. On trouvera dans la jupe une partie suffisamment ample, en la remontant et en l'arrêtant au genou. Au bord de cette petite jupe seront montés deux volants en biais. Dans le corsage, qui était un kimono, on trouvera facilement ce corsage qu'on bordera comme les volants d'un ruban de velours noir ou vieux bleu. La blouse sera en tulle, en toile ou en mousseline de soie noire à longues manches. On peut faire à peu près la même transformation en utilisant ensemble deux robes, l'une pour le corps de la jupe et le corsage, l'autre pour les volants, qui, alors, ne sont pas taillés en biais, mais légèrement en forme. La mode étant beaucoup aux mélanges de tissus assortis en différentes teintes, les transformations sont faciles. Les quilles de velours sur taffetas ou satin, les panneaux de soie sur fond de mousseline, les combinaisons plus ou moins variées de lainage et de soierie, de ruban et de tissu offrent mille moyens faciles à utiliser. Les manteaux peuvent se transformer à peu près de la même manière ; les effets d'empilement permettent de remonter les encolures qu'on termine par un col officier ou autre.

Jeanne Farmant.

LE "TIP" remplace le Beurre

deut il a l'apparence et la saveur.

Il ne coûte que 1 fr. 30 le demi-kilo.

C'est la meilleure des margarines.

Le « TIP » se conserve mieux que le beurre.

Livraison à domicile dans tout Paris.

Expédition Province franco postal domicile

entre mandat : 2 kg. : 5 fr. 80 ; 4 kg. : 11 fr. 20.

Auguste PELLERIN, 82, rue Rambuteau, Paris.

MIMI PINSON DANS SA BOUTIQUE



A l'Exposition de « la Cocarde de Mimi Pinson », au Petit Palais, on admire l'adorable reconstitution de « Mimi Pinson, marchande de fleurs », dans sa petite boutique adossée à un contrefort de l'église Saint-Martin. Cette exquise évocation est due au goût du dessinateur Félix Fournery et à la collaboration de MM. Simas, décorateur de l'Opéra, et du maître-cirier L. Sestac.

TRIBUNAUX

Un « arriéré » en conseil de guerre

Le premier conseil de guerre condamnait, le 9 novembre dernier, à quatre ans de prison, Maurice Herscher, inculpé d'avoir proféré, dans le jardin des Tuilleries, des propos antifrançais. Maurice Herscher, fils d'un Alsacien naturalisé français au lendemain de l'Année terrible, est un dégénére. Cependant, le docteur Robinowitch, chargé de l'examiner au point de vue mental, avait conclu à son entière responsabilité.

Maurice Herscher comparaissait, hier, devant le deuxième conseil de guerre, assisté de M^e Jean Lerolle, député de Paris. Malgré l'évidence même de la faiblesse mentale de l'inculpé, les juges ont élevé la peine à cinq ans de prison et 1.000 francs d'amende.

« Insoumis » acquitté

David Brenner, après avoir subi une condamnation à trois ans de prison à Atlanta (Géorgie), en vertu de la loi américaine « Mann-Act », était libéré en mai dernier. Brenner, né de parents étrangers naturalisés français, s'était engagé dans l'armée française pour quatre ans et s'était soumis à toutes les obligations militaires. Il ne se présente à son consulat qu'en octobre, ce qui lui valut d'être déféré au troisième conseil de guerre sous l'inculpation d'insoumission. Il comparaissait, hier, assisté de M^e Madeleine Misard. La jeune avocate plaidait sa première affaire. Les juges ont acquitté David Brenner.

Les militaires dans les usines

Le soldat Colonna Barthélémy, du 1^{er} zouaves, détaché dans une usine de Saint-Gobain, quittait volontairement cet établissement pour venir travailler à Aubervilliers sans avoir reçu l'autorisation de son chef de détachement. Porté manquant à Saint-Gobain, il va s'assurer, quelques jours plus tard, à son dépôt, si sa mutation a été régularisée. Il est arrêté comme déserteur et écrasé au Cherche-Midi. Après plaidoirie de M^e Valabregue, devant le deuxième conseil de guerre, le soldat Colonna Barthélémy est acquitté.

Arrestation d'un banquier

A la suite de nombreuses plaintes contre M. Jean Tarbouriech, quarante-cinq ans, banquier, 5, rue Cambon, M^e Bourguet, juge d'instruction, avait convoqué le financier à son cabinet. M. Tarbouriech avait fait répondre que, se trouvant mobilisé, il ne pouvait se rendre à la convocation du magistrat. Mais ce n'était là qu'un vain prétexte, et M. Bourguet décerna un mandat d'amener. Le banquier, arrêté hier, a été écrasé à la prison de la Santé.

BLOC-NOTES

MARIAGES

— En la cathédrale de Moulins a été bénie lundi, par Mgr Penon, évêque de cette ville, le mariage de Mlle Jeanne Gourjon-Dulac, infirmière-major de l'hôpital annexe de la Société de secours aux blessés, avec M. Ferdinand Claudon, conservateur des archives de l'École d'Or.

Dernièrement a été célébré, dans l'intimité, en l'église Sainte-Marie, le mariage de Mlle Renée Gloria, avec le lieutenant aviateur André Clément, S. S. Benoit XV avait daigné envoyer sa bénédiction aux jeunes époux.

NAISSANCES

— Mme Marcel Prot, née Gaume, a mis au monde un fils, qui a reçu le prénom de Jacques.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

Du comte Horace de Choiseul, fils du duc de Praslin et de la duchesse, née Sébastien, décédé à 68 ans;

Du général Vieillard, du cadre de réserve, grand-officier de la Légion d'honneur et décoré de la médaille de 1870;

De M. Ernest-Jean-Baptiste Coulard (en littérature Ernest d'Orlanges), décédé le 5 décembre, âgé de 57 ans, père de notre confrère René d'Ixelles, du *Petit Journal*;

De Mme Verliac, née Laville, décédée à Paris;

De Mme Georges Havet, mère de M. Pierre Havet, avoué près la Cour d'appel;

De M. Edmond Lelaurin, ingénieur des arts et manufactures, vice-président de l'Union des fabricants;

Du peintre Armand Charnay, décédé à 71 ans;

Du docteur Robert Morcer, conseiller général des Alpes-Maritimes, agrégé de la Faculté de Montpellier;

De M. Becker, agent de change honoraire, décédé à Reims, à 86 ans;

De Mme Renée de Montbron, décédée à La Rochelle, âgée de 10 ans, fille du vicomte de Montbron, capitaine de cavalerie, sur le front, et de la vicomtesse, née Monteiro de Barros.

LA CURIOSITÉ

VENTE D'AUJOURD'HUI : HOTEL DROUOT

Salle 2. — Succession de Mme X... Beau mobilier, piano Gaveau, peintures, porcelaines, faïences, argenterie, bijoux, fourrures. M^e Huguet, comm.-pr., suppléant M^e Désvouges, comm.-pr., mobilisé ; M. Reinach, exp.

1^{re} Marque Française

CRÈME SIMON

Unique pour la toilette

LES SPORTS

FOOTBALL

« Ouf ! je suis en France ! » — Tel est le cri qui s'échappait hier de la poitrine du jeune Gabriel Hanot, international football association, champion de France en 1911. Sergent au 145^e d'infanterie, G. Hanot était fait prisonnier le 7 septembre 1914 à Maubeuge. Il s'est échappé samedi dernier, et nous l'avons vu hier dans une joie facile à comprendre. En récompense de sa courageuse équipée, il vient de faire une demande pour entrer dans l'aviation : nous sommes convaincu que satisfaction rapide lui sera accordée.

PRÉPARATION MILITAIRE

A l'U.S.P.M.F. — Le général Maunoury, gouverneur militaire de Paris, a reçu mardi matin une délégation du conseil de l'Union des Sociétés de préparation militaire de France, présentée par le docteur Hellot, président honoraire, qui lui a exposé les brillants résultats obtenus par cet important groupement depuis le début des hostilités.

La Bourse de Paris

DU 8 DECEMBRE 1915

Rien de particulièrement intéressant à signaler aujourd'hui. Le marché reste calme, avec un bon fond de fermeté sur certaines valeurs, obligations américaines, notamment, et caoutchoutières.

Notre 3 0/0 est résistant à 64,50 au comptant et à terme. Du côté des fonds étrangers, l'Extrême-orient est bien tenu à 83,15. On cote 370 sur le Serbe 1902 et 490 sur le Japon 1913.

Parmi les établissements de crédit, seul le Lyonnais a été négocié à 914.

Pas de transactions en actions de nos grands Chemins. Aux lignes espagnoles, le Nord-Espagne se tient à 388, le Saragosse à 388. Le Rio s'est immobilisé à 1.490.

En banque, on s'est surtout occupé des valeurs de caoutchouc. Industrielles russes calmes. De Beers réalisée à 295.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,70 1/2 ; Suisse, 109 1/2 ; Amsterdam, 247 ; Pétrrogard, 185 ; New-York, 587 1/2 ; Italie, 89 1/2 ; Barcelone, 550 1/2.

CEUX QUI SE CHERCHENT

M. Heldmann, 7, avenue Montmorency (Asnières), demande des nouvelles de son neveu, Louis Fichet, sergent au 26^e d'infanterie, 11^e comp., disparu depuis le 25 septembre 1915.

Défendons nos ventres

Plus que jamais, à la saison actuelle, nous devons avoir soin de nous garder des refroidissements subits déterminés par les fantaisies thermométriques qui agissent par une lente emprise sur la couche superficielle des muscles de l'abdomen et finissent par étendre leur funeste action aux couches profondes des muscles lisses de l'intestin grêle et des colon.

Jadis, quand il s'agissait d'un trouble intestinal quelconque, quelles que soient sa cause ou sa gravité, on avait recours à la purgation, et on purgeait à tour de bras. Ce procédé barbare n'a pas encore complètement disparu à notre époque et, hélas ! Molière aurait maintes occasions d'exercer sa verve satirique parmi quelques-uns de nos praticiens arrêtés, ainsi que dans les milieux populaires où les erreurs et les préjugés médicaux s'incrustent pendant des siècles.

Quoi qu'il en soit, il est consolant, pour les progrès de la science, de constater la diminution progressive de l'usage de ces pilules, cachets, grains et mixtures dont l'absorption produit de déplorables ravages dans l'intestin, en le brûlant, le paralysant, en le réduisant à l'état de tuyau corréé privé de souplesse, de lubrification, de ressort. La science moderne a désormais élucidé le mécanisme de la malfaite de ces drogues néfastes dont le moindre inconvénient est de rendre la constipation incurable. D'où ces axiomes devenus universels : « La purgation est un danger social », et « Soyez bon pour votre intestin : jubilisez-le. »

C'est avec une curiosité quasi préhistorique que nous nous demandons comment il a été possible, pendant de longs siècles, de traiter l'intestin, ce tube fragile tapissé de délicates muqueuses, comme on traiterait un tuyau de plomberie encrassé.

Enfin, le temps est heureusement passé, pour tous les médecins et les malades qui raisonnent, où on absorbe héroïquement des purgations faisant office de brosses et d'écouvillons écorchant le tube intestinal à tel point qu'on ne lui laissait souvent pas même le temps de se cicatriser.

Quel heureux chemin parcouru ! Nous ne violentons plus l'intestin, nous arrivons à lui faire remplir l'intégralité de ses fonctions naturelles grâce à l'emploi de procédés physiologiques, c'est-à-dire de procédés de douceur, de rééducation ou jubilation, l'ajoutera même — car l'image est exacte — de persuasion.

Voilà quelle est l'œuvre du Jubol dont la composition otopathologique, extraits biliaires ou extraits complets de toutes les glandes intestinales associés à l'agar-agar, permet de ramener, quels que soient les cas, le jeu régulier, méthodique de fonctions dont le détraquement a bien souvent été la cause de profondes désespérances et la source des plus graves maladies.

En terminant cette rapide étude, j'ai plaisir à noter que le Jubol est venu prendre une jolie place dans le groupe des médicaments agréables que caractérise une élégante thérapeutique spéciale.

Le jubol a récemment inspiré à une de nos plus célèbres femmes de lettres un bien gracieux quatrain postiche du dix-huitième siècle. Le voici :

Sans le Jubol, plaisirs et jeux
S'enfuiraient au pays des fables ;
Esprit fait les mortels aimables,
Ventre libre fait les heureux !

Cela serait charmant à encadrer dans une composition du style de l'époque avec des amours enguirlandés de roses.

Dr BOFFINET.

On trouve le Jubol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro Gare Nord et Est). Prix : la boîte, franco, 5 fr. ; les 6 boîtes (cure intégrale), franco, 27 fr. Etranger, franco, 5 fr. 50 et 30 francs. Envoi sur le front.

THÉATRES

LE GALA DE REOUVERTURE DE L'OPÉRA

C'est aujourd'hui que l'Opéra donne son spectacle de réouverture, au bénéfice de la Croix-Rouge de Belgique et sous le haut patronage de M. le président de la République française, LL. MM. le roi et la reine de Belgique, et sur l'initiative de l'Union pour la Belgique et les pays alliés et amis. Le programme comprend :

Hommage à la Belgique : Mmes Litvinne, Bréval, Delna, Demougeot, MM. Noté et Lestelly, M. de Max. 2^e et 3^e tableaux du 1^r acte d'*Eugène Onéguine* : MM. Laffitte, Lestelly, Mmes Yvonne Galli et Lapeyrette.

Hamlet, 2^e tableau du 4^e acte : Mme Barrientos.

Patrie, 4^e acte : MM. Laffitte, Delmas, Gresse, Couzinou, Narçon et Mme Campredon.

Par suite de difficultés de réalisation qui tiennent aux circonstances, le concert du dix-septième siècle, *Mado-moiselle de Nantes*, qui avait été annoncé, ne peut être donné aujourd'hui et sera remplacé par *Danses anciennes* : Mles Zambelli, Urban, Johnsson, Barbier, Meunier et Schwarz.

La matinée commencera à 2 h. 1/2 précises.

Association des Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche prochain, à 3 heures, huitième concert, avec le concours de Mme Croiza. Au programme

Ouverture de Léonore (N^o 3) (Beethoven). — *Trois ballades de François Villon* (Cl. Debussy), Mme Croiza. — *Quatrième Symphonie* (Albéric Magnard), 1^e audition : I. Moderé ; II. Vif ; III. Sans lenteur et nuance ; IV. Animé. — *Plaisir d'amour*, romance instrumentée par Hector Berlioz (Martini), Mme Croiza. — *Schéhérazade* (Rimsky-Korsakow), suite symphonique en quatre parties, d'après les *Mille et une Nuits* : I. La mer et le vaisseau de Simbad ; II. Le récit du prince Kalender ; III. Le jeune prince et la jeune princesse ; IV. Fêtes à Bagdad ; La mer. Violon solo : M. Albert Quesnot.

Le vaisseau se brise contre un rocher surmonté d'un guerrier d'airain. Conclusion. — Le concert sera dirigé par M. Camille Chevillard.

Théâtre des Champs-Elysées. — *Roméo et Juliette*, de Berlioz, sera donné intégralement dimanche prochain avec le ténor Torelli, Mme M. Caron et M. Narçon, de l'Opéra. On entendra le célèbre violoncelliste J. Hellmann, et le grand orgue sera tenu par Marcel Lupré, le Grand Prix de Rome. Orchestre et chœurs (200 exécutants) dirigés par Victor Charpentier.

Aux Capucines. — Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, matinée, Paris quand même ! *Passe-passe*, comédie ; *On rouvre* ! Miles Eden Baxone Renée Baltha et M. Berthez

EXCELSIOR

JEUDI 9 DECEMBRE

La matinée

Opéra. — A 2 h. 1/2, gala de réouverture. Comédie-Française. — A 1 h. 30, *Une Chaîne*. Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *le Jongleur de Notre-Dame*, *la Fille du régiment*. Odéon. — A 2 heures, *les Femmes savantes*, *le Médecin malgré lui*.

Même spectacle que le soir : Apollo, 2 h. ; Antoine, 2 h. 30 ; Ambigu, 2 h. 15 ; Bouffes-Parisiens, 2 h. 30 ; Capucines, 2 h. 30 ; Châtelet, 2 h. ; Cluny, 2 h. 15 ; Folies-Bergère, 2 h. 30 ; Gaité-Lyrique, 2 h. 30 ; Grand-Guignol, 3 h. ; Porte-Saint-Martin, 1 h. 45 ; Renaissance, 2 h. 30 ; Vaudeville, 2 h. 30 ; Sarah-Bernhardt, 2 h.

Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *les Saltimbanques*. Olympia. — (Voir programme soirée.)

Palais-Royal. — A 3 h. mardi, jeudi, samedi, *Ceux de chez nous*, *Une vilaine femme brune* (S. Guitry, Charlotte Lysès).

Vaudeville. — (Voir programme soirée.)

Gaumont-Palace. — A 2 h. 20. (Voir programme soirée.)

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h. (Voir programme soirée.)

Omnia-Paté (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)

Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.)

Folies-Dramatiques-Cinéma. — (Voir programme soirée.)

La soirée

Comédie-Française. — A 8 h., *les Tenailles*, *l'Enigme*.

Opéra-Comique. — *Relâche*.

Odéon. — *Relâche*.

Ambigu. — A 8 h. 15 mardi, jeudi, sam., dim. (A 2 h. dim.), *la Demoiselle de magasin*.

Antoine. — A 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.

Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, *les Soirs*, *Kit* (Max Dearly).

Théâtre des Capucines. — A 8 h. 15, *Paris quand même ! Passe-passe* ; *On rouvre*.

Châtelet. — A 2 heures, vendredi, *les Exploits d'une petite Française*.

Cluny. — A 8 h. 15, *la Mariée récalcitrante*.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30, *le Contrôleur des wagons-lits*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 45 (mat. jeudi et dim.), *S. O. S. l'École des Belles-Mères*.

Gymnase. — *Relâche*.

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 30 mardi, mercre, jeudi, sam. et dim. (2 h. 45 dim.), *Cyrano de Bergerac*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 jeudi et dim.), *Il faut l'avoir*. A 3 h. mardi, jeudi et sam., *Ceux de chez nous* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).

Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *le Bossu*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *le Songe d'une nuit d'été*.

Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir, à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ilbrando di Parma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2 : Vedettes et attractions sensationnelles.

Gaumont-Palace. — A 2 h. 20 et à 8 h. 20, *les Vampires* ; *Sur le front de Champagne*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. T. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spect. permanent. *Sur le front de Champagne*.

Omnia-Paté. — *Les Vainqueurs de la Marne* ; *les Cousines de Rigadin*. Actualités militaires.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, matinée et soirée. Trois heures de spectacle incomparable. Gd orchestre.

ENVOIS DE LAINAGES

Pour le front, ils doivent être accompagnés d'un tube **NUMIDOL**, antiparasitaire, aromatique, antirhumé, qui détruit poux, puces, etc., moyennant 2 ou 3 friction du corps et de la tête, et dont le stimulant parfum éloigne longtemps les bestioles des sous-vêtements. Le tube **NUMIDOL**, prix 1'25 (recommandé 1'40) est expédié sous cartonnage militaire, par la Société Française de Produits hygiéniques, 11, Rue d'Enghien, Paris. — Tous les rayons de bonneterie peuvent vendre **NUMIDOL**, essence naturelle. *Va paraître : ALMANACH-NUMIDOL 1916.*

Pour les Militaires

Prix spéciaux pendant la Guerre

BOUSSOLES réglementaires 5'75, 4', 3'50 et 2.50

JUMELLES militaires..... 65', 58', 45 et 25"

MONTRES bracelet, arret et nickel, 54', 44' et 32"

France de port et d'emballage pour la zone des Armées.

J. AURICOSTE & C. H. Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée.

10, RUE LA BOÈTE, PARIS

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

L'HIVER A LA COTE D'AZUR

Billets d'aller et retour collectifs de 1^e, 2^e et 3^e classes valables trente-trois jours, délivrés jusqu'au 15 mai dans toutes les gares P.-L.-M. aux familles d'au moins trois personnes pour : Cassis, la Clotat, Saint-Cyr-sur-Mer-la-Cadière, Bandol, Ollioules-Sanary, la Seyne-Tamaris-sur-Mer, Toulon, Hyères et toutes les gares situées entre Saint-Raphaël-Valescure, Grasse, Nice et Menton inclusivement. Minimum de parcours simple : 150 kilomètres.

Prix : les deux premières personnes payent le plein tarif, la troisième personne bénéficie d'une réduction de 50 %, la quatrième personne et chacune des suivantes d'une réduction de 75 %.

Ces billets peuvent être prolongés d'une ou plusieurs périodes de quinze jours, moyennant un supplément de 10 % du prix du billet pour chaque période.

Arrêts facultatifs aux gares situées sur la ligne.

Demandez les billets quatre jours à l'avance à la gare de départ.

RÉCLAMEZ-NOUS D'URGENCE

les exemplaires d'Excelsior qui manquent dans votre collection. Nous sommes en mesure de fournir, sur demande, à ceux de nos lecteurs qui ne les trouveraient pas chez certains de nos dépositaires, tous les numéros parus depuis le 1^r septembre 1914 et les trois numéros spéciaux remplaçant les numéros épisés de juillet et d'août 1914. Joindre par exemplaire demandé : France, 0 fr. 10; Etranger, 0 fr. 20.

R.M.S.P. THE ROYAL MAIL STEAM PACKET CO.

BRÉSIL : URUGUAY ARGENTINE

Le paquebot "ARAGUAYA" partira de La Rochelle-Pallice, le 19 déc.

S'adresser à : G. DUNLOP & CO., 4, rue Halévy, Paris.

AU PARAPLUIE DU SOLDAT

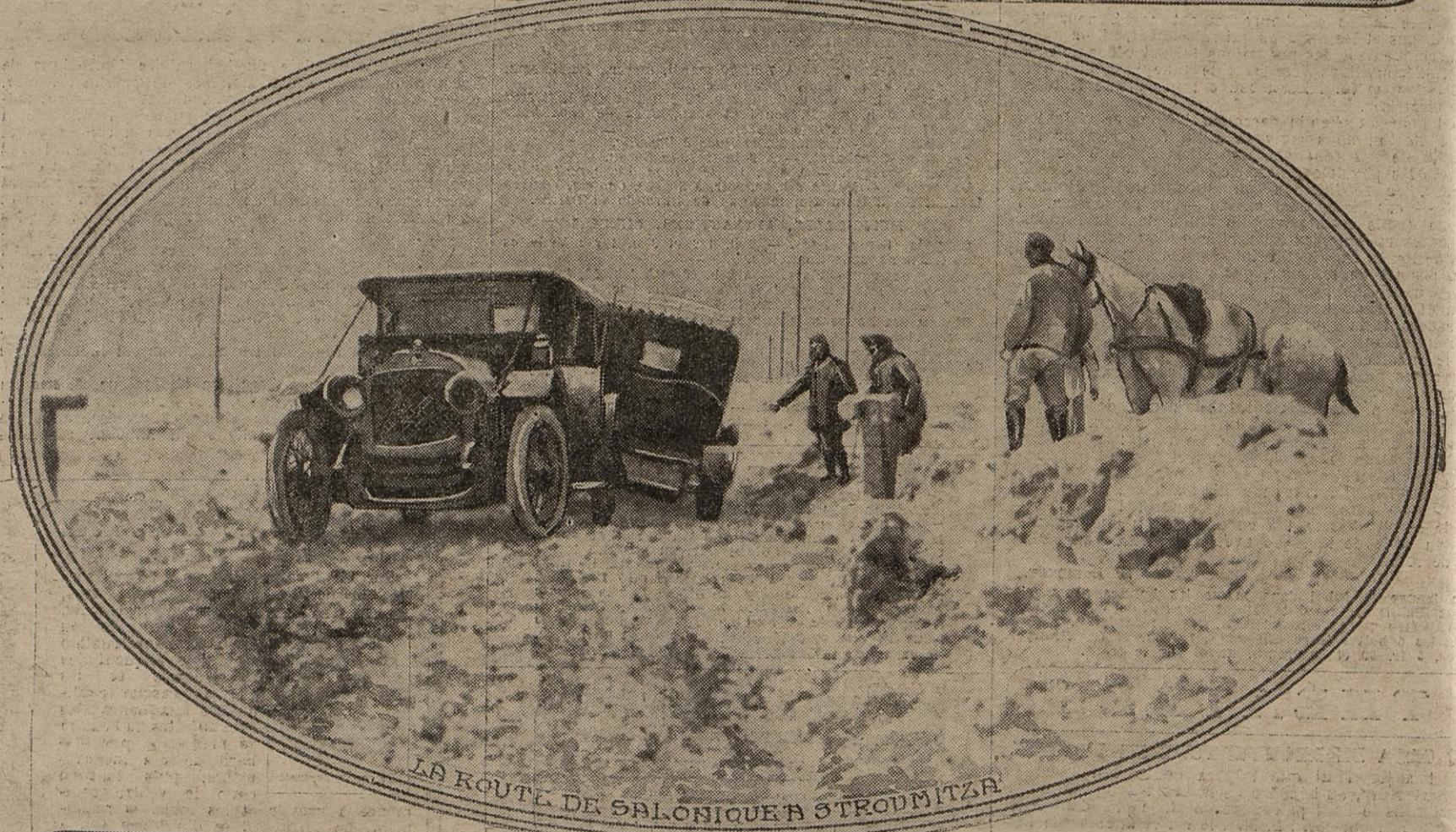
29, rue Richelieu, Paris.

Sacs de couchage, contre froid, pluie et vermine, 11 et 15 fr.; doublé molleton, 25 fr. Le Parapluie du Soldat, gde couverture imperm., form. manteau, 11 et 17 fr.; chaudron, doubl., 20 fr. Couvre-képi av. couv.-nuque, 3 et 4 fr. Bas de tranchée, imperm., doubl. taftet. gom., 12 fr.

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

La méthode spéciale du Laboratoire Urologique de Paris pour la cure des maladies de prostate, urètre, vessie, a acquis une réputation mondiale justement méritée. Ce succès sans précédent, en ce qui concerne la guérison de ces redoutables affections si communes et si répandues

DE SALONIQUE A STROUMITZA



Les débarquements de troupes alliées continuent à Salonique, et le général Sarrail, en même temps qu'il y organise le camp retranché, continue à tenir en échec les attaques violentes des Bulgares. La saison défavorable gêne plus encore nos ennemis que nous-mêmes, et nous avons ces armes qu'ils n'ont pas : la foi et la confiance.